

sur fonds publics fédéraux, provinciaux et municipaux.

Le nouvel auditorium - de 2 812 sièges - présente des caractéristiques exceptionnelles dans le domaine du son. La tâche de Théodore Schultz s'était cependant révélée fort difficile, les impératifs à concilier étant souvent contradictoires. Ainsi il fallait que la salle fût tout à fait isolée phonique-



Le Roy Thomson Hall.
Au second plan, la tour CN.

ment de l'extérieur et de toute source de bruit parasite, comme celui du système de climatisation, tout en assurant une égale "audibilité" quelle que fût la place occupée dans la salle ou sur la scène. Il fallait qu'un solo de flûte eût la même pureté de son que les tutti des chœurs et de l'orchestre. Il fallait obtenir la même qualité de son, qu'il s'agît de la retransmission d'un concert en direct ou d'enregistrements effectués en l'absence du public dans l'auditorium vide. Théodore Schultz s'était, au surplus, donné pour but de retrouver le climat d'intimité qui, au Massey Hall, enchantait les mélomanes.

Pour atteindre ces objectifs, il travailla selon le concept d'une "boîte à l'intérieur d'une boîte", faisant appel à une technologie très avancée. Vingt-quatre disques réfléchissants de deux mètres de diamètre ont été disposés à dix mètres au-dessus de la scène. Pour certaines pièces du répertoire musical, on pourra faire descendre du haut du dôme de l'auditorium des pans de laine tissée qui réduiront la réverbération du son. Des cloisons de béton de quinze centimètres d'épaisseur et de section convexe ont été aménagées

afin de réfléchir le son d'une manière uniforme. Le sol, recouvert de moquette, et les sièges, tapissés, ont été traités de telle sorte qu'ils absorbent le son pour que les musiciens en cours de répétition aient une impression plus juste de ce que la musique rendra quand la salle sera pleine. En cas de besoin, récitation de poèmes par exemple, des hauts parleurs pourront être descendus. Ils ont été conçus pour que l'auditeur ne perçoive pas la sonorisation et ait bien l'impression

d'entendre sans intermédiaire la voix de l'interprète.

Le Roy Thomson Hall a été doté d'un orgue remarquable qui intègre les données de la technologie la plus avancée. Il est dû à la science du facteur d'orgues ontarien Gabriel Kney. La salle et l'instrument ont donné leur mesure au concert inaugural où figurait, à côté d'œuvres de musique canadienne contemporaine, le concerto pour orgue (1938) de Francis Poulenc. ■

De la fourmi à la cigale

Habitudes canadiennes d'utilisation de l'énergie.

Si les Canadiens paraissent bien avoir pris conscience, au début de la crise pétrolière (1973), des risques d'épuisement des ressources énergétiques mondiales, certains éléments d'information conduisent maintenant à se demander si leur inquiétude ne s'est pas quelque peu dissipée. Les découvertes récentes de gisements de pétrole, au Canada et ailleurs, auraient-elles suffi à les convaincre que l'énergie a cessé de poser un problème majeur et qu'il ne leur est donc plus nécessaire de faire des efforts individuels pour en consommer moins? C'est ce que peut suggérer la lecture d'une étude récente effectuée pour le compte du ministère fédéral de la consommation.

Depuis 1973...

La recherche dont nous rendons compte ici est le fruit de sondages effectués au cours de l'hiver 1978-1979 auprès d'un chantillon représentatif des ménages canadiens (1). Le questionnaire avait été conçu pour évaluer les trois composantes de la consommation des ménages en énergie - voi-

ture, chauffage, électricité - pour analyser la consommation d'énergie au foyer (chauffage et électricité), enfin pour apprécier la consommation globale (foyer et voiture).

Les ménages ont été classés en neuf catégories en fonction de la consommation d'essence et d'énergie consommée dans la maison. Cinq groupes ont ensuite été constitués dans le cadre de cette typologie : celui des "fourmis", qui consomment peu d'énergie au volant et à la maison; celui des "tortues", qui ont une consommation d'énergie faible au volant mais élevée à la maison; celui des "lièvres" qui, à l'inverse, utilisent beaucoup d'énergie au volant et peu à la maison; celui des "cigales", grosses consommatrices tant à la maison qu'au volant; celui, enfin, des "castors" dont la consommation est moyenne aussi bien à la maison qu'au volant.

Selon les normes canadiennes du bien-être, les fourmis se situent nettement dans les catégories socio-économiques inférieures : elles consomment par an le cinquième de ce que dépensent les cigales (97,8 kilojoules contre 507,2) et le tiers de ce que dépense le Canadien moyen, elles disposent de faibles revenus, possèdent peu d'appareils ménagers, se situent

1. Gordon McDougall, Brent Ritchie, John Claxton, *Habitudes de consommation et de conservation de l'énergie dans les foyers canadiens*, 36 pages, Ottawa 1980.